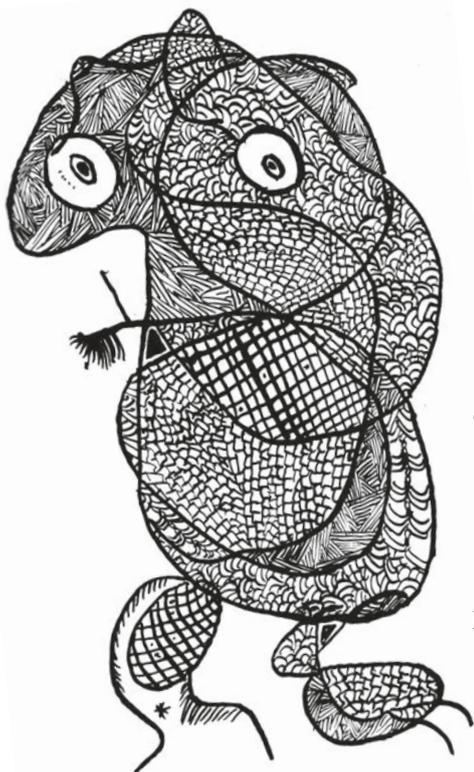


Un élément perturbateur

NN, Quelque part sur la planète Terre, mai 2015



Une attraction entre deux éléments, mais qui ne repose pas sur une identité similaire. Une attraction réciproque, sans être jamais acquise. Qui peut être plus ou moins forte, mais sans jamais cesser, à travers la diversité, de stimuler l'épanouissement et le développement des caractéristiques et désirs de chaque élément.

Nous parlons ici de l'attraction mutuelle basée sur la connaissance réciproque que nous considérons la base des liens et des rapports entre anarchistes, ou en tout cas, la base que nous considérons la meilleure autant en termes d'action qu'en termes de cohérence avec nos idées. Il ne s'agit pas d'un rapport idéologique, basé sur l'adhésion à un programme statique, et il ne s'agit pas non plus d'un rapport sentimental, basé sur l'affect ou la sympathie. C'est une attraction autre, sans doute hors du commun et contrastant avec la quasi totalité des rapports que la société autoritaire et marchande impose et reproduit.

Cette attraction entre individus anarchistes, l'affinité, n'a jamais été le chemin le plus facile ou le plus rapide pour trouver des compagnons de route dans la lutte contre l'autorité. Pourtant, elle nous semble être le seul fondement déjà capable de défier ici et maintenant la reproduction du vieux monde, et la meilleure façon de forger des liens d'idée et d'action entre anarchistes.

Si une définition trop rigide de l'affinité l'enfermerait dans une camisole idéologique, l'utilisation à tort et à travers de cette notion ne peut que contribuer à la confusion. Et il est indéniable qu'une certaine confusion est déjà bien présente au sein du mouvement anarchiste. Il n'y a qu'une explication possible : à l'image du projet d'abrutissement que le pouvoir réalise aujourd'hui dans presque toutes les couches de la population, les anarchistes finiront aussi par y succomber, parce qu'il se concrétise dans des structures et des hommes en reléguant l'approfondissement des idées à l'arrière plan. Parce que c'est ainsi que la confusion se répand, ce n'est qu'en remettant au premier plan le débat sur les idées anarchistes et subversives qu'on peut espérer la combattre. Donc, permettez-moi d'insister un peu.

Si l'affinité ne veut pas dégénérer en un énième principe d'adhésion et de nivellement idéologique, elle doit rester dynamique. Tant qu'elle continue de fournir des fondements pour l'élaboration de projets et de l'agir anarchiste, l'affinité reste vivante, elle est en mouvement. La connaissance réciproque entre compagnons ne peut jamais être considérée comme aboutie, elle reste une recherche continue, permanente. En cela, l'affinité ne peut jamais devenir une affaire de clans ou de bandes. Elle se distingue d'une adhésion liée à la défense des intérêts d'une classe, comme le proposait le défunt modèle anarcho-sindicaliste ; elle se distingue aussi de l'adhésion à une organisation de synthèse, considérée comme porteuse de l'idéal anarchiste ; mais elle s'oppose avec la même fermeté à leur remplacement contemporain par le « milieu », basé sur l'appartenance à un groupe ayant des références culturelles communes et mettant souvent au premier plan l'affectivité et le partage de sensations.

L'affinité se base sur la connaissance réciproque entre individus, mais la première affinité, indispensable si on part à la recherche de compagnons affinitaires, est l'affinité avec soi-même. Se regarder dans le miroir, se connaître soi-même, se sentir en harmonie avec ce qu'on pense, ce qu'on désire et ce qu'on essaie de faire : sans cela, l'affinité n'est pas possible. Certes, notre existence est traversée de conflits et de remises en question, de doutes et d'élan, et l'affinité n'est pas l'élément restaurateur du fantôme d'un ordre harmonieux.

Oser être exigeant avec soi-même, ne pas succomber au maelström de la marchandise et de l'adaptation, continuer à faire l'effort d'approfondir les idées et d'affûter l'action : cela n'est pas une question de moralisme, c'est une question de vie ou de mort pour le révolutionnaire.

Ce n'est qu'avec des individus qui sont en affinité avec eux-mêmes que la connaissance réciproque, la base de l'affinité, est possible. C'est en se connaissant qu'on peut connaître l'autre, tout comme la connaissance de l'autre aidera à approfondir la connaissance de soi-même. Si elle touche avant tout le domaine des idées, elle concerne aussi les désirs, les capacités et même les peurs. Je ne peux pas me trouver en affinité avec un autre compagnon si je n'ai pas une idée, plus ou moins approfondie, non seulement de ce qu'il pense, mais aussi de ce qu'il veut faire, de ce qu'il s'estime capable de faire, de quoi il a peur. On voit bien là comment l'affinité est une chose exigeante, complexe, intégrale. Si elle a des points d'appui bien solides, ses contours s'étendent au fur et à mesure que l'affinité s'approfondit.

Basé sur la connaissance réciproque, l'affinité est orientée vers l'action, c'est elle qui va permettre aux compagnons d'agir ensemble. Et non pas l'inverse d'ailleurs : ce n'est pas l'action qui produit le fondement affinitaire, même si l'agir va évidemment approfondir ou éloigner l'affinité entre compagnons. Vers l'action, oui, mais en partant de la connaissance réciproque des idées et des désirs. C'est l'affinité, justement, qui pourrait nous aider à reconnecter les vases communicants de l'idée et de l'action, cette caractéristique suprême de l'anarchisme, de sa méthode de combat et de sa façon de concevoir la coordination ou l'organisation des efforts révolutionnaires.

Car l'affinité est aussi un élément organisateur. En partant de l'individu, l'affinité et les « groupes affinitaires » sont ce

qui va permettre et stimuler l'initiative autonome, la décentralisation, la responsabilité individuelle, l'agilité, l'incontrôlable. Dans ce sens, elle est aussi le fondement de regroupements affinitaires plus vastes, agissant de façon coordonnée, par l'organisation informelle, avec un projet ou un objectif précis et temporel, comme peut l'être l'intervention au sein d'une lutte, d'un conflit ou d'une situation particulière.

L'affinité est un fort antidote face à l'illusion quantitative et à la fascination pour la prétendue efficacité de l'organisation structurée selon un programme ou une façon rigide d'agir, de masse ou pas, armée ou pas. Elle repose, en effet, sur une toute autre appréciation de la notion de force. Bien plus que quantitative ou technique, elle est orientée vers la qualité. Des compagnons, même à peu nombreux, qui se connaissent réciproquement, qui ont élaboré un projet d'attaque ensemble, qui se donnent les moyens pour tenter de le réaliser, sont en effet capables de choses inimaginables aux yeux du bureaucrate du mouvement qui reste toujours fidèle aux chiffres, comme elles le sont souvent aussi pour le compagnon qui a intégré une organisation combattante fermée, qui induit, dans la majorité des cas et par la force des choses, une façon de faire qui devient fatalement rigide.

Enfin, l'affinité, c'est aussi l'élément perturbateur, méfiée (suspect), repoussé et calomnié par les aspirants-bergers des partis historiques et du mouvement libertaire, parce qu'elle va toujours contre les tentatives d'hégémonie et d'unification par le nivellement et l'adhésion. Les affinités font naître autant d'univers, un véritable archipel, elles sont la base d'un mouvement anarchiste informel et autonome, bouillant comme un magma incontrôlable.

■



« A l'Etat centralisateur, discipliné et disciplinier, autoritaire et despotique, il faut opposer une force décentralisée, antiautoritaire et libre.

Faut-il encore énumérer les avantages de ce nouveau système ? En plus de disposer d'une force d'attaque et de résistance majeure, l'action se réalise plus facilement et plus rapidement. Chacun sacrifie plus volontiers tout ce qu'il a, y compris *ses biens et sa vie*, si cette œuvre émane de sa propre initiative. La trahison devient plus difficile et peut faire moins de dégâts. Les défaites sont plus partielles. Toutes les attitudes et toutes les initiatives sont développées pleinement...

Donc finis les centres, les bureaux de correspondance ou les commissions de statistiques, finis les plans généraux élaborés a priori ; que chacun essaie dans son propre environnement de former autour de soi un groupe et que cette poignée tente de s'adonner pleinement à l'action.

Dix personnes, six personnes peuvent poser des actes dans une ville qui auront des échos partout dans le monde. A peine commencera l'action d'un groupe, que bientôt tout le pays sera recouvert de poignées, et que l'action deviendra générale. Toute poignée deviendra son propre centre d'action, avec son propre plan ; et de ces initiatives multiples et variées découlera harmonieusement et uni le résultat d'une guerre entière : la destruction des oppresseurs et des exploités.

Salutations et révolution anarchiste. »

Carlo Cafiero

Il Grido del Popolo (Naples), 4 juillet 1881